

Une conscience spéculaire : notre trentième anniversaire

La 30^e réunion de la Plate Forme « Créativités & Territoires » a oublié de fêter son anniversaire. Sans doute est-ce lié à la conscience que ce dispositif coopératif discret, né le 14 mai 2008, ne peut qu'avancer dans l'espace, et moudre les ingrédients temporels comme le ferait une machine à café. Chaque fois que nous nous assemblons, la session diffère en sa nature, sans que la pensée ait le loisir de construire une analogie qualitative avec les sessions écoulées. Nos questionnements sont au présent du lieu : ici, le Café - Reflets, le Biennommé.

J'ai conclu cette demi-journée en arrimant en miroir deux mots que j'avais happés au vol dans nos conversations : un bled, du blé. Ces mots volent mal dans le ciel du réel, mais leurs allitérations les font communiquer dans un langage des alouettes dont nous sommes parfois familiers. On peut sans doute, sans reprendre ce symbolique vocabulaire contrasté, comprendre que nous avons travaillé sur des nappes de réflexion, qui, de miroirs encastrés aux vues de nos fenêtres, nous entraînent dans des spirales tourbillonnantes avec des horizons aussi évanescents que le « village global » de Mc Luhan. Ce constat lancé dans les années 1960, était référencé par « la galaxie Gutenberg » (Mc Luhan), précédant une « galaxie Marconi » que l'essayiste français Pierre Schæffer, critique du canadien Marshall Mc Luhan, intercale avant l'arrivée du féroce « Xerox ». En d'autres termes, un « meuble chantant », imaginé à partir de la captation des ondes sonores par l'ingénieur Marconi, peut infléchir subtilement le passage entre l'imprimerie au plomb et les caractères informatiques, scintillantes icônes sur notre ciel informatique. L'oralité commune que le Café suppose se réinsère dans nos sociétés de l'écrit animé.

Ou voulais-je en venir par ces métaphores du plomb, du miroir et du meuble ? Á peu près à ceci : notre session du Café Reflets a totalement évacué la Nature buissonnante, toute occupée de Village global, Living labs, drill, révolution, combats en miroirs d'une situation mondiale qui raffine les arguments de la modernité. Pour la modernité, le village est planétaire et chaque quartier mute paradoxalement en un « bled », une sorte de nasse perdue dans une masse qui évolue à des vitesses différentes. Le quartier Montorgueil est devenu une vitrine où on flâne, entre les terrasses, les épiceries et les magasins de vêtements. De cette offre rutilante, que faisons-nous ? Les cafés et les restaurants (très agréables nous pouvons en attester) sont fréquentés en groupe ou en solo par les célibataires branchés (à leur portable, à internet, à la modernité) et les touristes. Le soir, le quartier s'éteint : la lumière des portables se rallume dans les cuisines et la rue accuse

une étrangeté inquiétante. Dans les cours, les meublés, les rues adjacentes subsistent un « peuple menu » pour reprendre une terminologie médiévale, qui ne dérive pas des tâches élémentaires qui sont les siennes depuis des années. Aux côtés du spectaculaire, subsiste le crépusculaire, voire le spéculaire. On se retrouve sans l'avoir voulu à la fois dans la prose de monsieur Jourdan et dans les théorèmes d'incomplétude de Gödel : un système clos ne peut s'expliquer qu'en dehors de lui-même... Le complexe structure le simple, comme la phrase donne sa couleur aux mots qui la composent. La prose est un bien commun qui dort dans les mails et se réveille au café.

La profusion de l'offre n'a pas libéralisé la capacité des choix et l'a parfois amenuisé, par crainte de l'inconnu qui reste une abstraction. Plusieurs micro-sociétés vivent en parallèle et s'ignorent même à l'époque de l'explosion de l'information. Dans une société de l'information, des jeunes gens, plutôt de jeunes hommes, passionnément épris de nouveaux langages et de jeux de compétition peuvent aller à la rencontre des préoccupations entrepreneuriales. Les passantes des épiceries traditionnelles ne fraient pas avec cette dynamique d'insertion. Naguère un joli film agencé autour du Quartier Saint-Antoine, « Chacun cherche son chat », résumait par son titre même, le microcosme Montorgueil, bastion de la dévolution parisienne. Comme le rappelle le dispositif spéculaire du Café-reflets (cf. récit 29 des aventures de la Plate Forme), nous vivons dans des couloirs et nous voyons le monde de notre chambre à coucher. L'héroïne du film, décidait, en épilogue, de partir en banlieue pour y vivre l'amour avec un voisin dont elle remarquait l'existence, alors qu'il quittait le quartier. Dès lors, quittant le Lutèce des vieilles dames et des expériences inabouties de ses rêves adolescents, la jeune femme ouvrait dans son destin une nouvelle voie de partage. Marie-Sylvie Rivière, initiatrice de notre rencontre, a rappelé que Paris, qui est sans doute la plus grande cité en terme d'écrans cinématographiques ne rassemble plus vraiment les Parisiens de souche autour d'une culture vivante et partagée. La programmation cinématographique de qualité (trois fois par mois) qu'elle anime dans une salle de sport du II^{ème} arrondissement procède de cette analyse : comme Dubuffet le rappelle, « l'art est un personnage passionnément épris d'incognito ».

Je m'attarde un peu sur le mot de « souche » dans une remarque personnelle liée au lieu qui nous accueille. Le design du Café-reflets est un dispositif de flottaison entre le ciel, les ciels de lit, la fenêtre et le regard de soi en surplomb. Il ne peut donc pas aisément induire une réflexion sur les souches (les soliveaux de la Fontaine ?) ou la souche... mythique et historique des prises de conscience des changements sociétaux.

L'économiste Albin Sainte Cluque estime que le passage entre des systèmes d'accompagnement et les schémas heuristiques nouveaux se situe autour de 1987 dans une mise à distance de deux démarches prospectiviste et politique. L'historien André Lœchel, président de la « Fondation des Territoires de Demain » complète cette estimation par l'Appel de Venise, lancé en 1994 relatif à l'émergence inéluctable de l'économie de la connaissance. Pour accompagner cette émergence, deux structures se sont porté partenaires :

- l'association « Art-Éducation & Nouvelles Technologies » regroupe quelque cinq mille enseignants chercheurs (arenotech.org, présidence Laura Garcia Victoria)
- le réseau européen des Villes Numériques issus de la nébuleuse active des acteurs territoriaux s'est structuré en 2001 autour de vingt sites thématiques
- en 2007 la Fondation des territoires de demain développe une activité pérenne d'accompagnement des acteurs de l'innovation sur un triple processus de polarisation territoriale, de polarisation des compétences et de clusterisation (développement d'une économie de liens)

En 2011, la Fondation des territoires de Demain lance avec le soutien du Conseil Économique et social un Réseau des espaces d'innovation, des Living lab (Fab Lab, Média Lab...) ou de façon plus francophone des « laboratoires vivants ». Ces Living lab doivent fonctionner en triade qui inclut des chercheurs, des habitants du quartier et des acteurs économiques. La Fondation des Territoires de Demain a pour fonction de diagnostic et de labellisation internationale des territoires vivants, le plus souvent dans des situation de rupture innovante comme en Ardèche, à Santiago du Chili, à Buenos Aires, à Mataró (un « City lab » près de Barcelone) à Medellin et maintenant à Tunis. Dans cette logique qui valorise les porteurs de projets innovants, la galaxie des Territoires de Demain vient de lancer une agence de presse think thank sur internet « Europe créative » (Sylvie Dallet y a été invitée pour rédiger l'éditorial de septembre : « La Créativité est un art social »).

L'accompagnement des porteurs de projets par la Fondation des Territoires de Demain apparaît donc multiple : laboratoire virtuel de la ville de Laval, éducation augmentée autour du Futuroscope de Poitiers, restructuration de la base militaire de Lorient et au Pays basque près de San Sebastian, centre dédié aux migrations des oiseaux...

En situation de crise et donc de sursauts multiples, la question de Christine Dion (service économique Poitou Charentes) sur l'avenir du citoyen dans les territoires hors des Living, lab se fait l'écho de la remarque l'artiste et productrice associative Marie-Sylvie Rivière (« L'Autre Écran », quartier Montorgueil) d'une « créativité à tout le monde » ou de l'attention au

« sensible » exprimée par Guy Perruchot. Si une dynamique souhaitable se dessine sur certains endroits, quid des autres et des laissés pour compte de la culture numérique ?

Frédéric Bruggeman (ANMYOS Mutations économiques) explique comment la structure qu'il représente a tissé depuis cinq ans des liens avec l'université de Montpellier I, autour d'actions telles que le printemps des Territoires sur les départements du Languedoc, un prix de l'innovation territoriale, des ateliers-acteurs des territoires. Pour exemple de diversité le premier prix de l'innovation 2011 a été décerné à une union (mutualisation des informations) des artisans de Narbonne et le second prix à un dispositif de crèche tournante. Frédéric Bruggeman rappelle que nous sommes désormais dans un dialogue multi acteurs ou les outils de traduction, en termes de métiers et de culture d'entreprise sont aussi importants que la prise de conscience des ruptures fécondes.

Si on fait le portrait anniversaire des discutants de la Plate forme, on peut admirer encore une fois l'exceptionnel brassage de leurs dialogues : des créateurs (telle Gisèle Bessac pour le design global des espaces de santé ou médicaux sociaux) et des accompagnateurs de projets (tel André Brouchet et ses concepts de design territorial ou de connexion- connectique ou François Gheysens, innovation participative des entreprises) voisinent avec des expérimentateurs - consultants venus échanger ou se ressourcer. Á contrepied des Business Angels dont s'inspire souplement Brouchet, Angelo Ferlazzo a beau jeu de rappeler le rôle des clubs « Partenaires pour Agir » lancés en province dans les années 1990 avec Patrick Badouel, aujourd'hui décédé.

Nous vivons sans doute sur une « mélancolie des bonnes pratiques », dans une logique modélisée des restructurations industrielles, alors que l'innovation est d'abord l'outil de la mobilité. L'année prochaine, Sylvie Dallet signale que le programme de recherche « Éthiques de la Création » qui a initié en 2008 les deux dispositifs « Créativités & Territoires » et « Éthiques et Mythes de la Création » aborde un troisième rivage analogique et dérivé, « Migrations culturelles et synergies des savoirs », auxquels tous les participants des dispositifs précédents sont, s'ils le souhaitent, associés.

De fait, comme le souligne Albin Sainte Cluque, il nous faut retourner vers une pensée, un réflexion théorique essentielle et mener dans le même temps une action révolutionnaire et « libertarienne » en direction des jeunes, des retraités et des chômeurs, les maltraités du système qui croule. Á moins que cette pensée des profondeurs ne nous amène justement à faire non plus en

direction, mais avec les jeunes, les chômeurs et les retraités, porteurs de valeurs et de potentialités. De fait, la société française commence à quitter le « modèle écranique » protecteur qui flattait une « adocratie » (Marie-Sylvie Rivière) contradictoire pour une démarche plus collective de solidarité adulte. Pour comparaison, le cinéma, dans ses récits des profondeurs, correspond au miroir à une humanité qui transcende en permanence son innovation technologique. Il faut porter l'analogie au delà des modèles économiques et transcender toutes les analyses par des apports culturels diversifiés. Le territoire porteur de la trace archaïque des hommes reste le camp de base et le porteur des relations hybrides les plus fortes entre le bâti, le nourricier, le sauvage et le culturel. Le territoire, cet Atlas solide décrit dans la mythologie grecque, se métamorphose pour les « créatifs culturels » en une multitude de nacelles de Noé, affrontant le Déluge car chargées du vivant et de l'espoir (cf. bilan Créa &T 2009). Les territoires, tous ensemble corps et galaxies, permettent par les micro initiatives, les flux démographiques ou les prises de consciences solidaires qu'ils génèrent, le dépassement de la menace obscure d'une « économie » erratique qui n'est pas une science et encore moins un art. Atlas - Gutenberg luttant contre le Déluge - Xerox a besoin de l'aide d'un Noé - Marconi...

En France comme dans la plupart des pays industrialisés, la stratégie militaire emploie le terme de « drill » (« perceuse ») pour désigner la « guerre économique » menée par les entreprises. Or si deux tiers des entreprises allemandes sont exportatrices, seules un tiers des françaises naviguent à l'international, réservant à la culture patrimoniale les voies de la haute mer qui rejettent ses produits sur les plages. Cette « perceuse » semble donc s'amenuiser en un son discret de berceuse, celle des nourrices d'antan ou celle, plus hypnotisante que les sirènes réservaient aux Argonautes. N'est il pas de la « perceuse » comme l'abbé Grégoire le remarquait sous la Révolution française à propos du vandalisme, « un mot imaginé pour tuer la chose » ? Le désir comme le remarquait en clôture de nos dialogues Patrick Penicaud est une forme contagieuse qui est « materia prima », matière primordiale à l'innovation et au changement. La créativité, cet éperdu du désir et du vivant, nourrit, dans des espaces-temps aléatoires mais solidaires, l'invention d'un nouveau monde. Ce monde multidimensionnel, que nous construisons comme une transcendance de talents, doit être fait d'archipels reliés par des oiseaux migrateurs aux plumages multiples et non d'îles hérissées de batteries de canons. Chacun cherche ici ses chats et accorde ses chants en écho. Migrations des reflets et café pour tous : l'anniversaire de nos trente séances.

Sylvie Dallet, 3 novembre 2011

